

Nous retrouvons le temps ordinaire et, avec lui l'Évangile de Matthieu. Pour peut-être mieux entrer dans ce texte, après une longue interruption, il convient de le situer dans la narration du premier évangile. Nous sommes au début de la troisième section de la vie publique, consacrée à l'envoi en mission. Après le Sermon sur la montagne, Matthieu campe Jésus guérissant les malades et chassant les démons dans les villes et villages de Galilée. La finale du chapitre 10 est en deux temps : dans un premier temps l'évangéliste nous montre Jésus parcourant villes et villages, enseignant dans les Synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Puis Jésus, est, nous dit Matthieu, saisi de compassion pour les foules. Parce qu'elles sont comme des brebis sans bergers. Il invite ses disciples à prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moisson. C'est alors que le statut des disciples change : de disciples, ils deviennent Apôtres, apôtres c'est-à-dire envoyés. Et Jésus les envoie en mission, avec des consignes. C'est à ce moment que se situe le passage que nous avons entendu. Et Jésus aborde les épreuves des apôtres, des missionnaires. Il les aborde en leur disant « Ne craignez pas ». Ne craignez pas, c'est dans la nouvelle traduction le « N'ayez pas peur » fameux de Jean Paul II. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. Que dirait Jésus aujourd'hui ? Ne craignez pas ceux qui ricanent de votre engagement chrétien, ne craignez pas ceux qui vous taxent de ringards ou de dangereux ! Il est bon d'entendre cet évangile alors que beaucoup d'entre nous vont prendre quelques vacances. Il n'y a pas de vacances pour la mission. Les paroles de Jésus ne s'adressent évidemment pas qu'aux Douze, et pas seulement à leurs « successeurs », les évêques et les prêtres mais à tous les baptisés, car tout disciple a pour vocation de devenir Apôtre. Disciple, c'est-à-dire celui qui se met à la suite du Maître, Apôtre c'est celui qui est envoyé pour témoigner de ce qu'il vit, de ce qui le fait vivre. Ne craignez pas, ne craignons pas d'être missionnaires, là où nous sommes, à l'université, mais aussi à la plage, à la mer ou à la montagne. Ne craignons pas car nous ne sommes pas seul, le Christ se déclare pour nous devant son Père si nous nous déclarons pour lui devant les hommes. Nous ne sommes pas des mercenaires anonymes, nous avons du prix à ses yeux. C'est d'ailleurs ce qu'a découvert le prophète Jérémie au milieu des tribulations d'un ministère très éprouvant. Il aurait bien voulu parfois raccrocher mais c'était au-dedans de lui comme un feu dévorant. N'ayons pas peur car pas un des cheveux de notre tête ne tombe sans que Dieu le veuille, c'est ce qu'on

appelait autrefois du bon nom de Providence. La Providence ce n'est pas une sorte de fatum impersonnel suspendu au-dessus de nos pauvres existences. C'est le nom de la sollicitude tendre que le Christ a envers ses disciples. D'ailleurs le texte de Matthieu le dit, qui passe de la compassion à la tendresse pour ses disciples. C'est un peu plus loin que Jésus tressaille sous l'action de l'Esprit et bénit le Père de ce qu'il a caché aux sages et aux savants il l'a révélé aux tous petits. Car de sages et de savants il n'y en avait pas beaucoup parmi les disciples et pourtant quelle fécondité pour ces hommes qui se sont laissés emporter par l'Esprit missionnaire. C'est ce qu'a découvert Paul, ébloui, là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Ne nous laissons pas effrayer par l'étendue des champs à moissonner, par la faiblesse de nos moyens. Nous ne sommes pas seuls. Mais une chose, une seule nous est demandée, au nom de notre baptême, c'est de prendre au sérieux notre vocation missionnaire. Une fois encore contemplons Jésus, il n'a pas fait tout le travail tout seul, il a confié à des hommes, à des femmes, simples, démunis, la poursuite de son œuvre de salut. Nous sommes de ces hommes, de ces femmes en plein XXI^e siècle. Et pour cela, il n'y a pas de vacances. Bon été !